

ICRA News

La première épidémie de grippe H1N1 de l'automne a débuté au Canada, dans des communautés amérindiennes isolées de l'île de Vancouver, dans l'ouest du pays, a annoncé jeudi le journal de l'Association médicale canadienne (AMC).

Un médecin généraliste cité par le journal dit avoir traité récemment des "dizaines" de personnes malades dans des communautés autochtones de l'île Flores, située au large de l'île de Vancouver et accessible uniquement par air ou par mer.

La propagation de la grippe est telle que les autorités sanitaires de la province ont demandé à ce médecin, le Dr John Armstrong, de cesser de faire des prélèvements sur ses patients, le virus ayant été détecté dans tous les échantillons analysés en laboratoire à Vancouver, a-t-il expliqué au journal.

La plupart des cas répertoriés jusqu'ici étaient "bénins" et ont pu être traités avec l'antiviral Tamiflu. Deux patients, un enfant et une personne d'une cinquantaine d'années, ont cependant dû être hospitalisés, a précisé le Dr Armstrong.

"La plupart des gens que j'ai examinés étaient de jeunes adultes, ayant entre 20 et 40 ans, et quelques adolescents", a-t-il dit.

Un autre médecin a déclaré au journal qu'une personne récemment décédée sur l'île de Vancouver avait peut-être succombé à la grippe, mais que ce cas n'était pas encore confirmé officiellement par les autorités de la province.

La grippe H1N1 a fait 76 morts au Canada depuis son apparition au printemps dernier, selon le bilan le plus récent communiqué mercredi par la ministre fédérale de la Santé, Leona Aglukkaq.

Ottawa déplore l'envoi de sacs à cadavres aux Amérindiens

L'envoi de sacs à cadavres aux communautés amérindiennes dans le cadre de mesures de prévention contre la grippe H1N1 est "offensant", a admis jeudi la ministre canadienne de la Santé, Leona Aglukkaq, elle-même Inuit, s'engageant à faire la lumière sur cette bétise.

"C'est inacceptable. (...) En tant que ministre de la Santé et Amérindienne, je suis offensée", a déclaré dans un communiqué Mme Aglukkaq, née dans le Grand Nord canadien.

"A tous ceux qui ont été offensés par ce qui s'est passé, je veux dire que je partage votre préoccupation et je m'engage à aller au fond de (cet incident) ", a-t-elle ajouté, précisant avoir demandé l'ouverture immédiate d'une enquête.

Cette maladresse des autorités sanitaires canadienne a été dénoncée mercredi par plusieurs Premières Nations (appellation officielle des peuples autochtones) du Manitoba (centre) qui se sont dites "horriées".

"Je me demande si les responsables de la Santé savent des choses que nous ignorons", a notamment déclaré un leader autochtone, le grand chef David Harper, appelant Ottawa à plutôt envoyer des médicaments dans ces communautés déshéritées.

Les Amérindiens ont été rejoints jeudi par les partis d'opposition, qui ont tiré à boulets rouges sur le gouvernement durant la période des questions au Parlement.

Selon les prévisions des autorités, les populations autochtones devraient souffrir beaucoup plus de la grippe H1N1 que l'ensemble des Canadiens, en raison des difficiles conditions de logement et d'hygiène dans lesquelles ils vivent. Les Amérindiens canadiens avaient été décimés de manière disproportionnée par l'épidémie de grippe espagnole, en 1918.

afp